

*M. Coldwell:*

D. Pour ce qui regarde l'achat, vous êtes passablement entravés par les dépenses nationales?—R. Nous le sommes.

*M. Low:*

D. Pouvez-vous nous dire si l'uranium subirait quelque détérioration, une fois raffiné et mis en entrepôt?—R. La détérioration serait minime, à mon avis. Je me fonde sur une connaissance générale en faisant cette affirmation, mais je ne crois pas que la détérioration soit appréciable. Ce minerai existe depuis des millions d'années.

*M. Green:*

D. Nous serions portés à croire par ce que nous relevons dans les journaux qu'il existe une rareté d'uranium dans tout l'univers, et que ce minerai est en grande demande. Apparemment, il n'en est pas ainsi.—R. Je ne dirais pas cela. Je dis que l'on veut de l'uranium pour fabriquer des bombes.

D. Je vous demande pardon?—R. On veut de l'uranium pour fabriquer la bombe atomique.

D. Alors, le Canada ne serait-il pas bien avisé d'exploiter la production de l'uranium sur une plus grande échelle?—R. C'est une question de ligne de conduite gouvernementale qui n'entre pas dans nos attributions.

*M. Coldwell:*

D. C'est une question de politique internationale.—R. Notre responsabilité ne consiste qu'à connaître et à réglementer l'emploi du minerai, à voir à ce qu'il ne tombe pas entre les mains de personnes qui n'y ont pas droit ou à ce qu'il ne constitue pas un danger pour la santé. Ces autres sujets sont sans doute des problèmes fort intéressants, mais je me permettrai de dire qu'ils tombent dans le domaine politique général et aucune responsabilité particulière n'est imposée à notre Commission sous ce rapport.

*M. Gibson:*

D. Sous quelle forme exporte-t-on l'uranium?—R. Sous forme d'oxyde.

*M. Murphy:*

D. Vous avez mentionné la distribution d'isotopes pour des fins industrielles. Voudriez-vous donner plus de précisions à ce sujet?—R. J'ai inscrit cette question sous une des rubriques. Je préférerais poursuivre mon exposé d'une façon ordonnée, si on veut bien me le permettre. Je voudrais en finir avec cette question de l'exploitation minière.

*M. Breithaupt:*

D. Quand il n'existe qu'un marché à prix unique et qu'un seul acheteur, choyez-vous que le prospecteur soit assez encouragé pour exercer son métier avec autant d'activité que s'il était à la recherche de quelque autre minerai?—R. Évidemment nous ne pouvons nous baser que sur le fait que plus de 5,000 échantillons nous ont été envoyés en 1949. J'estime que c'est un excellent indice.

D. C'est un fait probant?—R. Oui.